Vicariat du Mackenzie.

La tribu des Indiens Esclaves.

Nous devons à la complaisance du R. P. J. Michel, O.M.I., Supérieur de Fort Providence (Mack.), ces quelques notes au sujet de la tribu des Esclaves:

Géographiquement, la tribu des Esclaves du Vicariat du Mackenzie habite actuellement au pied des Montagnes Rocheuses, sur le cours moyen du grand fleuve, entre l'embouchure de la Rivière-au-Foin, au Sud, et le Fort Wrigley au Nord, voisinant ainsi avec les Montagnais d'un côté et avec les Peaux-de-Lièvres. de l'autre. A l'arrivée des premiers découvreurs, son territoire était beaucoup plus vaste, à en juger par les vocables de *Grand* et de *Petit lacs des Esclaves* et de *Rivière des Esclaves,* qui persistent encore dans des régions peuplées presque exclusivement de Montagnais.

Le nom d'*Esclaves* paraît être un sobriquet donné par des Blancs et marque bien plus le tempérament moral qu'il ne révèle l'origine de la race. Il dénote un état d'infériorité par rapport aux nations environnantes. D'après certains idiomes, il signifierait dédaigneusement: « ceux qu'on laisse vivre », sous-entendu: parce qu'ils ne valent pas la peine d'être tués » (1). Dans leur propre langue, le terme « *Ettchaottinés* », sans contenir l'idée de mépris, veut dire un peuple *étranger, différent* ou à *part.*

En fait, missionnaires aussi bien que fonctionnaires du gouvernement ou des compagnies ayant l'expérience du pays reconnaissent aisément une sensible différence entre cette peuplade et ses voisins.

Une vieille légende rapporte que jadis un grand combat fut livré entre Indiens au bord du Grand Lac, à la suite duquel les adversaires se retirèrent vers le Sud et vers le Nord en abandonnant leurs blessés sur

---

(1) R. P. Duchaussois: P. « *Aux Glaces Polaires* » p. 330.

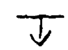
le terrain. Or, ce seraient précisément ces pauvres éclopés ou demi-morts qui seraient devenus les ancêtres des Esclaves actuels. Quoi qu'il en soit de la légende, nul doute que la mentalité de cette tribu et son comportement habituel ressemblent fort à ceux d'une nation vaincue. Les Esclaves n'ont ni la fière consciencee d'eux-mêmes des Montagnais ni la loquacité gouailleuse des Peaux-de-Livres, ni ne nourrissent une grande ambition d'améliorer leur sort. Naturellement apathiques, silencieux et timides, ils sont peu démonstratifs et supportent sans trop de récriminations d'être supplantés par de nouveaux-venus. Ils rappellent ces écoliers qui, n'ayant jamais dépassé la moyenne de leur classe, s'accommodent volontiers des derniers bancs, laissant aux mieux doués tout l'honneur des premières places et des palmarès.

Le R. P. Emile Grouard, O.M.I., écrivait judicieusement en 1871 : « Ces Esclaves n'ont pas de grands vices; mais ils n'ont pas de grandes vertus non plus. Ils sont mous, lents et paresseux pour la prière... ». Les prêtres desservants de nos jours pourraient également parapher cette déclaration de leur illustre devancier, surtout ceux qui ont préalablement fait du ministère dans les autres secteurs du vicariat. Ainsi, grosse est leur déception lorsque, habitués à ouïr leurs anciennes ouailles chanter à pleine voix aux offices du dimanche, ils se voient contraints de célébrer devant une assistance aux lèvres irréductiblement closes.

Par contre, pour qui sait les comprendre, ce ne sont généralement pas de mauvais chrétiens. Le groupe catholique de la Rivière-au-Foin subit assez docilement l'influence bienfaisante des Montagnais auxquels ils sont mêlés. Toute la population de Providence est catholique et si ces fidèles se contentent généralement à l'église d'écouter le choeur des enfants de l'école. ils accomplissent néanmoins régulièrement leurs devoirs religieux, reçoivent volontiers le prêtre dans leurs camps et manquent rarement alors de s'appro-

cher des sacrements. Le petit groupe du Fort Wrigley donne pareillement satisfaction au missionnaire qui les visite au temps de Noël et en été. Il est vrai que les deux bandes du Fort Simpson et du Fort des Liards laissent plutôt à désirer au point de vue de la ferveur; mais leur indifférence vient principalement du mauvais exemple des Blancs dont trop, hélas!, n'ont jamais fait honneur ni à la morale chrétienne ni à notre civilisation.

Une autre preuve incontestable de l'efficacité du christianisme sur ces âmes c'est leur honnêteté en affaires. Malgré une pauvreté qui touche souvent à la misère, le vol est très rare parmi eux, et des traiteurs, — je pourrais en nommer, — n'hésitent pas à louer leur exactitude à s'acquitter de leurs dettes, à moins d'une totale disette de fourrures. Quant aux bagarres et aux chicanes, c'est chose à peu près inconnue en-dehors des cas de boisson. Somme toute, en plus d'une contrée, bien des pasteurs de paroisses se contenteraient de semblables troupeaux spirituels.



Vicariat du Keewatin.

Un missionnaire rappelé à Dieu.

Le 22 mai 1949, la mort ravissait au Vicariat du Keewatin le R. Père Alphonse Waddel, O.M.I. Trente-six années de dévouement auprès des Indiens Cris, voilà ce que le vaillant Oblat pouvait avec confiance présenter à son Juge et Père céleste.

Dans un calepin, le Père Waddel avait inscrit les dates les plus importantes de sa vie. Né à Ste-Thérèse de Blainville (P.Q.), il fut baptisé le 3 octobre 1887. On peut juger de la solide formation chrétienne qui se donnait dans la famille par les vocations religieuses qui ont fleuri tout à côté de lui. Un de ses frères est entré chez les Jésuites, le R. Père Joseph Waddel, S.J., actuellement à la Maison du Sacré-Coeur à Mont-Laurier. Deux soeurs devenaient Religieuses de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, et sont décédées depuis.